

LES CHANSONS DE MON GRAND-PÈRE

LINDA LONG

Damase Long, mon grand-père, est né le 10 juillet 1897, dans la Concession des Long, à Clair, comté de Madawaska au Nouveau-Brunswick. Sa mère, Dorimène Bouchard, une Américaine, était une sage-femme du XIXe siècle. Son père, lui, un Madawaskayen nommé Romain Long, surnommé Romain à Memène, était l'un des fondateurs du village de Lac Baker.

En 1899, la famille déménage au Lac Baker où le père avait acheté un moulin à scie et à farine de sarrasin. Ce moulin, actionné par le vent, jour et nuit, donnait un rendement plus ou moins considérable selon les caprices du vent.

Le jeune Damase fréquente la petite école, de cinq à douze ans. De six à trente-quatre ans, il sert la messe à l'église paroissiale, puis il est promu constable de la même église, de trente-quatre à soixante-deux ans. A partir de 13 ans, il travaille au moulin de son père; d'abord comme chauffeur de bouilloire, puis, à quinze ans, comme constructeur de moulins. A dix-huit ans, il achète le moulin de son père et en demeure propriétaire jusqu'à ce jour. A partir de 1935, le moulin brûle cinq fois. Il se vante d'avoir construit six moulins pour lui-même!

Le 26 juillet 1915, mon grand-père, qui n'avait pas encore dix-huit ans, épouse Georgiana Nadeau. Sa famille compte quinze enfants vivants et quatre morts. Actuellement, il a soixante-quatorze petits-enfants et quarante-quatre arrière-petits-enfants.

C'est en 1978 que j'ai entrevu la richesse culturelle de mon grand-père. Le professeur de folklore nous avait chargés de faire une enquête sur la littérature orale de notre milieu. J'ai découvert que, dans ma propre famille, il y avait un trésor inédit. Mon grand-père possède un répertoire de chansons traditionnelles d'au moins une centaine; autant de contes et de légendes. L'enquête est terminée, mais je continue d'enregistrer ses récits et ses chansons.

C'est de sa mère surtout que lui viennent ses complaintes, ses chants religieux et ses chansons drôles. En plus d'être une conteuse professionnelle, elle chantait tant qu'on le voulait. Et, comme il le dit, "maman savait ni lire ni écrire; mais elle entendait une chanson une fois et elle la gardait toute dans sa tête. J'ai appris de même, moi aussi!"

Mon grand-père chante surtout en travaillant. Il aime à mentionner que... "en tirant les vaches, c'était des turelures..." Et, quand il allait voir sa blonde, il était accompagné au piano. Chanter devant une enregistreuse ne semble pas l'affecter. Tout ce qu'il craint, c'est de bredouiller. Il met beaucoup de vie dans ce qu'il chante et raconte. Ses souvenirs ont un accent nostalgique car ils lui rappellent un passé qui lui est cher. Il m'a révélé des choses qui m'étaient totalement inconnues. Il possède une grande intelligence et une joie de vivre qui m'émerveillent. Il ne veut pas se prévaloir de son statut d'octogénaire; il se dit encore jeune.

J'aimerais vous faire connaître au moins quelques-unes de ses chansons qu'il a communiquées avec tant de chaleur et d'amour. Le "Je m'épouffe!" nous fait voir son sens profond de l'humour. Il m'a dit avoir appris cette chanson lorsqu'il était encore enfant. J'ai recueilli ces chansons au cours de l'hiver 1978.

RICHARD ET LES CARTES

Venez entendre le récit
C'est de la guerre d'Italie.
Richard, un soldat d'Ecosse,
Un soldat dévotieux.
Se sert des cartes en égard
Et en priant, en servant Dieu.

C'est par un dimanche au matin,
Il s'en va au service divin.
Il tire un grand jeu de cartes,
En la présence de son sergent.
Il les ébat, il les écarte,
Et à genoux dévotement.

Le sergent tout à l'instant,
Fut porter plainte au commandant.
Le commandant tout à l'instant,
Le fit venir de sur le champ.
Mais il lui fit une morale,
Il lui dit: "Richard, pour ta punition,
Mais il lui dit avec outrage,
Tu mérites la prison."

Je vous prie bien, mon commandant,
C'est de m'écouter un instant.
Ne me croyez pas si frivole,
Ne croyez pas que j'ai tort.
Ne me croyez pas si frivole,
Voilà mes cartes, major.

L'As me représente Dieu,
Qui crée la terre et les cieux.
Le deux, le trois, je pense de même,
Et à la Sainte Trinité.
Ne croyez pas que je mens.
Là, je dis la vérité.

Autant qu'aux quatre, je m'aperçois,
Me font souvenir de ses lois.
Ce sont les quatre évangélistes.
Et le cinquième me font souvenir
A la Sainte Vierge et martyre
Car je ne crois pas mentir.

Les six me font souvenir
A la création du monde.
Autant qu'aux sept, je pense de même,
Et au septième jour du repos.
Dieu, dans sa bonté suprême,
A béni tous nos travaux.

Les huit me font souvenir
Aux huit justes échappés.
C'est dans le temps du grand Déluge,
De la famille de Noé.
Mais ils avaient que pour refuge
Leurs grands yeux pleins de bonté.

Les neuf sont les neuf lépreux
Guéris par le Fils de Dieu.
Autant qu'aux dix, je pense de même,
Et au dixième commandement.
C'est pourquoi je les observe
C'est pour vivre plus chrétiennement.

Les dames me font souvenir
A la Mère du Tout-Puissant.
Qui enfanta par assurance
Dans une étable, si pauvrement.
Le vingt-cinq de décembre,
Le Roi des anges assurément.

Les rois me font souvenir
Aux trois Rois de l'Orient.
Ils sont conduits par une étoile
Pour adorer le Tout-Puissant.
Les Mages lui ont offert
De l'or, de la myrrhe et de l'encens.

Dites-moi, brave Richard,
Que fait l'autre roi à l'écart.
Mon commandant, le roi Hérode
Qui est orgueilleux et opulent.
La peur de perdre sa place
Fait mourir le Tout-Puissant.

Dites-moi, brave Richard,
Que font les valets à l'écart.
Mon commandant, c'est la retraite,
De ce malheureux Judas.
Il a voulu trahir son maître.
N'est-il pas trop scélérat ?

Vous voyez bien, mon commandant,
Que je vous parle en vrai chrétien.
Tiens, Richard, pour ta récompense,
Voilà quatre beaux louis d'or.
Reçois ma reconnaissance,
Car ton récit nous met d'accord.

LA COMPLAINTE DE LA FIN DU MONDE

C'est par un jeudi au matin,
Le soleil, il se lèvera.
Il se lèvera d'un feu si grand,
Il sera rouge comme le sang.

Vous voirez les animaux sauvages
Qui sortiront du vert bocage.
Regardant tous la mer flamber
Comme si elle aurait l'air de pleurer.

La terre viendra comme un tison.
La mer sera comme un charbon.
Maisons, châteaux, beaux bâtiments,
Tout prendra fin dans un instant.

Jésus viendra pour nous juger.
Il aura les pieds et les mains cloués.
Le diable qui sera de son bord,
Gardera tous les méchants à l'écart.

La Sainte Vierge viendra aussi
Pour prier les péchés commis.
Les anges qui l'accompagneront
Auront grand peur, qu'ils frémiront.

JE M'ÉPOUFFE

Venez écouter le récit chanté
D'un jeune homme de qualité.
Cent mille écus il a gagnés
En peu de temps sans doute,
Rien que pour avoir dit seulement
A tout le monde: "Je m'épouffe!"

Ce jeune homme, bien poliment,
Invite son oncle, humblement;
L'invite à venir à ses noces.
Son oncle lui dit: "Mon ami,
Je veux vous dire une chose,
Surtout, retenez bien ceci.

Laissez passer cette nuit,
Votre femme seule au lit.
Là, mettez-vous dans un coin,
Pour pas que l'amour vous touche.
A chaque mot qu'elle vous dira,
Répondez: "Je m'épouffe!"

Voilà le soir arrivé,
Le beau drôle a pas manqué.
Tous ses parents s'sont retirés
Pour que sa femme, elle, se couche.
"Venez vous coucher, mon mari."
Il répond: "Je m'épouffe!"

La robe de chambre, elle a pris
De sur son père, elle s'enfuit.
"Vous m'avez donné t-un mari,
Je crois qu'il est farouche.
Je crois qu'il a perdu l'esprit.
Il répond: "Je m'épouffe!"

Son père et sa mère sont allés
Sont allés là pour lui parler.
Son père lui a dit: "Mon ami,
Savez-vous ce qui nous courrouce?"
Mais le drôle ne l'a pas manqué,
Il répond: "Je m'épouffe!"

Le lendemain de la matinée,
Son oncle, il est arrivé.
Cent mille écus lui a comptés
Dans une belle bourse.
"Voilà ce que tu as gagné
D'avoir dit: "Je m'épouffe!"

Ce jeune homme, bien poliment,
Remercie son oncle humblement.
Embrasse sa femme dans un instant,
En lui donnant la bourse.
Dit: "Voilà ce que j'ai gagné
D'avoir dit: "Je m'épouffe!"

— — — Excusez-là!

*Centre universitaire SLM
Edmundston, N.-B.*